

XXe année

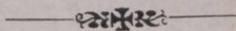
N° 4

—o—

Avril

1917

—o—



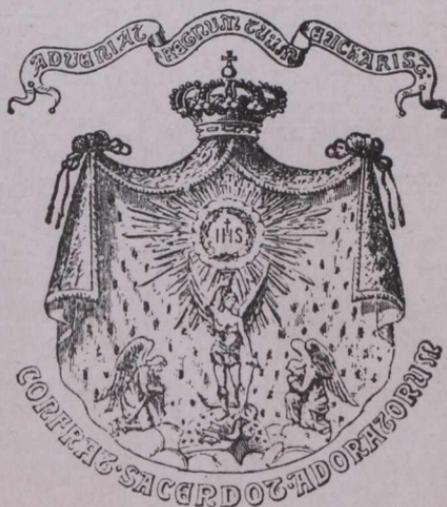
ANNALES

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

ABONNEMENT:

Canada: \$1.00 Etats-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

Direction de l'Œuvre

DIRECTEUR GENERAL POUR LE CANADA: R. P. DIRECTEUR,
368 Avenue Mont-Royal Est, Montréal.

Directeurs diocésains

QUÉBEC: Monsieur l'abbé C. A. Collet, 2 rue Richelieu, Québec.

OTTAWA: Monsieur le chanoine L.-N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.

CHICOUTIMI: Monsieur l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché de Chicoutimi.

RIMOUSKI: Monsieur l'abbé J. Lionel Roy, directeur au grand Séminaire de Rimouski.

NICOLET: Monsieur l'abbé F.-A. St-Germain, Evêché de Nicolet.

ST-HYACINTHE: Monsieur le chanoine L.-T. Proulx, Séminaire de St-Hyacinthe.

SHERBROOKE: Monsieur l'abbé J.-Chs. McGee, Sutton, P.Q.

TROIS-RIVIERES: Monsieur l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang, Trois-Rivières.

VALLEYFIELD: Monsieur l'abbé J.-S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.

JOLIETTE: Mgr Eustache Dugas, Vicaire Général, Evêché de Joliette.

ST-BONIFACE: Mgr Frs.-Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface.

REGINA: Rév. Zéphirin Marois, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO: Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood, Ont.

KINGSTON: Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

LONDON: Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.

HAMILTON: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St-Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN: Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P. E. I.

PETERBORO: Rev. Patrick J. Kelley, St-Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.

MONT-LAURIER: Monsieur l'abbé J.-Eug. Limoges, Curé de la Cathédrale de Mont-Laurier.

SAINT-JEAN: Monsieur l'abbé M.-E. Savage, Moncton, N. B.

EDMONTON: Rév. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert Alta.

ANTIGONISH: Rev. Michael Gillis, Antigonish, N. S.

PEMBROKE: Monsieur l'abbé Henri Martel, La Passe, Ont.



LA PASSION EUCHARISTIQUE ⁽¹⁾

On était au quatrième jour du premier mois de l'année, répondant à notre mois de Mars: c'était le soir. Jésus entouré de ses disciples, célébrait la Pâque légale.

Or, en ce moment, une tempête effroyable s'élevait dans Jérusalem; la tempête montait de l'abîme, elle grossissait d'un instant à l'autre; c'était comme un vent violent qui bouleversait les âmes; c'était le souffle de la haine et du crime, c'était le vent de la mort. Le prophète regardait ce tumulte quand il disait: J'ai vu l'iniquité et la contradiction dans la cité; jour et nuit l'iniquité circule sur ses murailles; il se fait un travail dans son sein, le travail de l'injustice; la rapine et la trahison sont en permanence sur les places publiques (2).

Que se passait-il donc à Jérusalem ?

Depuis le veille, le mercredi au matin, les princes des prêtres, les anciens du peuple s'étaient rassemblés chez Caïphe; ils avaient tenu conseil afin de s'emparer de Jésus par surprise et de le tuer. Or, pendant qu'ils complotaient, Judas était venu leur dire cette horrible parole: Que voulez-vous me donner et je vous le livrerai ? Joyeux de ce secours inattendu, ils firent le marché: Judas traita pour trente pièces d'argent, et depuis lors le traître cherchait le moment favorable pour livrer la victime; et pendant que le misérable attendait cette

(1) Les pages qui suivent pourront être utilisées avec fruit durant l'heure d'adoration faite avec les fidèles le Jeudi-Saint au soir. Voilà pourquoi elles tiendront lieu de sujet d'adoration pour le mois d'avril. Nous sommes persuadés que nos lecteurs savoureront ces pieuses pensées, si fortement exprimées, et qu'elles les aideront à trouver le Crucifié là où il est, là où il ne vit toujours que pour mourir sans cesse et sans fin, au Sacrement de la Passion.

(2) Ps. 54.

opportunité, les chefs du peuple attendaient, eux aussi, avec anxiété, avec impatience; c'était la tempête qui envahissait la cité déicide.

Or, pendant qu'au-dessus de lui et autour de lui le tumulte de la mort allait grandissant, Jésus voyait sur sa tête se former un orage plus redoutable. Avez-vous remarqué le calme, le silence du ciel quand la tempête s'annonce? les nuages noirs et pesants sont là immobiles, on sent qu'ils sont lourds, pleins de foudre et de grêle: tel était le ciel à l'entrée de cette nuit, la plus terrible des nuits qui fut jamais. Jésus voyait le ciel silencieux, mais la justice, regardant vers la terre, s'appêtait à un spectacle attendu depuis 40 siècles, elle semblait dire: Descendons, allons voir ce verbe qui va s'opérer à Gethsémani, au Prétoire, sur le Calvaire; descendons, voici l'heure mémorable, *venit hora*. — Quelle vision pour Jésus! — Au-dessous de lui, la mort qui monte; autour de lui, la mort qui avance; au-dessus de lui, la mort qui descend; la mort avec les préambules que vous connaissez. Cependant il était à table, il célébrait la grande fête des Juifs, il mangeait l'Agneau son image, il réalisait sa dernière prophétie, lorsque tout à coup, comme oppressé par une angoisse intolérable, il dit (1): Oui, c'est vrai, c'est vrai, l'un de vous me trahira. Il avait vu la main du traître dans le plat où, pour la dernière fois, il puisait sa vie mortelle; il avait vu la main de Judas, qui avait soupesé les 30 pièces d'argent; il avait vu la main de la mort s'avancer jusque sur la table de la vie. La tempête montait visiblement, car Judas, dont le corps était au cénacle, avait son âme au milieu des ennemis de Jésus(2).

Alors, Jésus promène son regard plein d'amour sur son petit troupeau, sa chère famille, ceux qu'il appelle ses amis; ceux qu'il a tant aimés, il veut les aimer toujours, *cum dilexisset suos in finem dilexit eos*; il veut rester avec eux, il va leur dire: *non relinquam vos orphanos*; ô parole bénie! ô promesse divine! ô lèvres de Jésus, que vous êtes belles en disant ce verbe très doux: *non relinquam vos orphanos*(3).

(1) Joan. 13. 21. — (2) St. Léon. — (3) Joan. 13, 6.

Mais comment cela se fera-t-il ? la mort arrive de toutes parts, voilà sa main hideuse qui s'étend déjà sur les mets de votre repas ?

M. F., peut-être dira-t-il à la mort comme il disait autrefois à la mer en fureur : *Usque huc venies et non procedes amplius*(1), peut-être lui dira-t-il : *noli me tangere*(2), et puis parlant à la tempête, qui bouleverse l'univers, il dira comme autrefois : *Tace, obmutesce*(3).

Il ne fera rien de tout cela, écoutez-le : C'est vrai, dit-il, voici l'heure du départ ; le fils de l'homme s'en va dans la mort, selon qu'il est écrit de lui ; cependant, malheur à l'homme par lequel le fils de l'homme sera livré, il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût pas né(4) !

Il dit encore : J'avais un grand désir de manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir : *Antequam patiar* (5).

Il va donc mourir. Oui, encore un peu de temps et nous ne le verrons plus, mais encore un peu de temps et nous le verrons ; il s'en va mais il vient ; il s'éloigne et il se rapproche de nous, qu'est-ce que cela ? O enfants de Dieu, regardez votre Jésus et vous comprendrez le mystère des adieux.

Il se lève de table, il se ceint d'un linge, puis mettant de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds de ses disciples ; vous le voyez, il se fait notre serviteur ! Il ne nous quittera pas ; *non venit ut ministraretur ei, sed ut ministraret* (6). Regardez toujours, ils sont encore à table. Jésus prend du pain, le bénit, le rompt, il le donne à ses disciples et leur dit : Recevez et mangez, ceci est mon corps, qui est livré à la mort pour vous ; et puis, prenant le calice, il rend grâces et le leur donne en disant : Buvez-en tous, ce calice est le calice de mon sang, le sang du nouveau testament, qui sera versé pour la multitude pour la rémission des péchés.

Voilà les adieux de Jésus ; il va vers la mort, mais en partant, il veut embrasser ses chers petits, *filioli*(7), et voilà qu'il reste dans leurs bras. Il s'est caché dans le baiser des adieux.

(1) Job. chap. 38. 11. — (2) Joan 20. 17. — (3) Marc. 4. 39. — (4) Math. 26. 24. — (5) Luc. 22. 15. — (6) Marc. 10. 45. — (7) Joan. 13. 33.

Qui a jamais entendu raconter semblable prodige ? Quel ami a jamais pensé s'envelopper et se donner dans sa dernière caresse ?

Voilà comment Jésus fait son passage, il passe par la mort pour aller à son Père; il passe par l'Eucharistie pour venir à nous. M. F., oserai-je le dire, il semble que l'Eucharistie soit une précaution contre les suites de la croix; oui, c'est un abri contre la tempête.—Voyez donc, il se jette dans le cœur de ses disciples en disant: Faites cela en mémoire de moi.

Il a peur, l'adorable Victime, il a peur de périr tout entier en passant par les anéantissements de la mort, et il dit: O vous, mes amis, gardez-moi, préservez-moi de cette effroyable destruction, la seule que je redoute, l'oubli! être oublié, c'est pour Jésus le dernier des malheurs. O fils d'Adam, comprenez-vous ce geste, ces paroles de votre Ami, il se réfugie dans vos bras.

C'est au moment suprême où la mort monte et descend vers lui; elle monte de l'enfer, elle descend du ciel, elle l'enveloppe de toutes parts: et le divin Ami de l'homme se jette dans les bras de l'homme comme pour lui dire: Sauve-moi! il se jette dans le cœur de l'homme comme pour lui dire: Préserve-moi! conserve-moi la vie. Oui, en cette nuit mémorable, Jésus nous a confié toute sa vie, tout l'honneur, toute la gloire, toute la puissance qu'il veut posséder sur la terre.

O Jésus, jusque-là l'humanité vous disait: Seigneur, vous êtes mon refuge et mon aide tout puissant; et vous voilà réduit par l'amour à nous dire à votre tour: Sauvez-moi, vous êtes mon refuge et mon secours.

O Chrétiens, vous étiez là dans la personne de vos patriarches dans la foi. Jésus a eu confiance en vous, il vous a dit: Mon frère, tu me sauveras de l'ignominie, de l'oubli, qui est pour moi pire que la mort: *Hoc facite in meam commemorationem* (1). Car, le voilà au milieu de nous, tel qu'il s'est livré entre les mains des apôtres; le voilà débile et infirme comme une victime immolée; le voilà sans gloire et sans beau-

(1) Luc, 22, 19.

té, sans divinité ni humanité apparentes; le voilà comme s'il était mort, nous disant chaque jour: vous êtes mon refuge et mon secours, ne me laissez pas périr dans l'oubli; ne me laissez pas outrager, profaner, blasphémer: *hoc facite in meam commemorationem*. Souvenez-vous que je suis venu, que je viens chez vous comme un ami chez des amis: *Jam non dicam vos servos... vos autem dixi amicos* (1).

Jésus, adorable Ami, douce Victime d'amour, ayez pitié de nous, pardonnez-nous, car nous avons abusé de votre confiance; pardonnez-nous car nous vous avons trahi. Chez nous, vous avez été oublié, insulté, profané, blasphémé; cette protection, cette consolation, cette vie que vous aviez le droit d'espérer, vous a été refusée; la mort vous a suivi jusque chez vos amis; les chrétiens n'ont pas trouvé que la justice de Dieu eût assez bien frappé sa Victime, c'est pourquoi vous disiez: Seigneur, ils ont voulu ajouter à la douleur de mes plaies: *Quoniam quem tu percussisti persecuti sunt: et super dolorem vulnerum meorum addiderunt* (2). Oui, M. F., les chrétiens l'ont plus maltraité que les Juifs, les chrétiens ont perfectionné l'œuvre de satan!

Voilà le mystère d'ingratitude que nous allons contempler ce soir. Avant d'entrer dans cet abîme, prosternons-nous devant l'Agneau immolé, saluons notre adorable Victime, disons-lui avec toute notre âme:

Ave verum corpus...

L'oubli

Jésus en se jetant dans les bras de l'homme à l'heure suprême a voulu éviter l'oubli: *hoc facite in meam commemorationem*: faites cela en souvenir de moi.

Le souvenir de l'homme est pour Jésus d'une importance capitale: tout le succès de sa venue sur la terre, tous les fruits de sa mort, toutes les œuvres de son amour dépendent de cette chose merveilleuse: le souvenir. C'est évident. Un Dieu oublié n'est plus rien, surtout quand ce Dieu ne veut être

(1) Joan, 15, 15. — (2) Ps. 68, 27.

qu'un ami; un ami oublié n'est plus qu'une ruine, une ruine outragée. Ah! le nom de Jésus dans l'oubli, oui, c'est une ruine! Comment sera-t-il Jésus, s'il est oublié? Le cœur de Jésus dans l'oubli, oui, c'est une ruine insultée; il a dit plus que cela: Je suis comme le débris perdu du vase dont on ne veut plus: *factus sum tanquam vas perditum* (1).

L'oubli! supplice intolérable, crucifiement horrible pour Jésus! Entendez-le se plaindre plusieurs siècles avant de subir cet opprobre: *Interrogate gentes*: interrogez les nations (2), demandez-leur si elles ont entendu parler de choses horribles comme celles qu'à faites la fille d'Israël? Quoi donc? Ecoutez: mon peuple m'a oublié (3). Or, cet opprobre est immense. Actuellement le plus grand nombre de chrétiens a oublié Jésus. Parcourez le monde des âmes, cherchez dans les cœurs, je ne dis pas Jésus lui-même, cherchez-y son image, son nom, l'empreinte de son effigie: hélas! il n'y a plus rien de Jésus dans la mémoire de la multitude: la science l'oublie, la politique l'oublie, les rois l'oublient, les familles l'oublient, la jeunesse l'oublie; à peine l'image de Jésus demeure-t-elle un moment suspendue au sommet de ces jeunes âmes et le péché, le péché abominable l'offusque, la ternit et la fait disparaître. Jésus est oublié parce qu'il est effacé! Mon Dieu, avant le déluge vous disiez: Je ne puis plus supporter l'homme, je vais l'effacer de la terre(4), et voilà que l'homme vous répond: Je ne puis plus supporter Dieu, je vais l'effacer de mon âme, je vais l'effacer de mon cœur, de mon esprit, de ma mémoire; et, chose horrible, l'homme, le chrétien efface le Christ.

Le délaissement

Alors Jésus est délaissé dans son Gethsémani. Alors se reproduit le mystère lamentable du jardin. Lorsque Jésus entra dans ce jardin, avec Pierre, Jacques et Jean, (les autres étaient restés en chemin) il se tourna vers ses trois amis et leur dit: Mon âme est triste jusqu'à la mort; et la frayeur

(1) Ps, 30, 13. — (2) Jérémie, 18, 13. — (3) Id., 18, 15.

(4) Genèse, 6, 7.

le saisit, et le dégoût suffoquait son âme, et la tristesse accablait son cœur.

Ah! c'était le spectacle de l'avenir surtout qui produisait tout cela; c'était la vue de notre siècle en particulier qui enveloppait l'âme de Jésus d'une tristesse mortelle, la remplissait d'un dégoût immense, oui, le dégoût!

La conduite des chrétiens actuels est impudemment injurieuse, leur ingratitude est si universelle, si hideuse! Ah! Jésus est délaissé, il est dans la solitude, et cette solitude est l'œuvre de l'impiété, de l'indifférence et de l'oubli. Je ne puis en dire davantage, seulement il est écrit: *væ soli*, malheur au délaissé! Ah! oui, malheur au cœur délaissé; malheur au père, à la mère délaissés par leurs enfants; malheur à l'ami délaissé par ses amis! Jésus n'a pu retenir ses gémissements et ses plaintes lorsqu'il a été plongé dans ce malheur. O cioux, s'écrie-t-il, ô cioux, tremblez, soyez dans la stupeur! que vos princes soient dans la désolation, car mon peuple m'a délaissé, moi, la fontaine des eaux de la vie (1)!

Il avait cherché l'amitié au milieu de son peuple et il n'a rencontré de l'amitié que le nom! M. F., permettez-moi de tout dire ce soir; en présence de notre Victime vous devez pouvoir tout entendre. Eh! bien, je dis que Jésus est dans la solitude malgré le nombre considérable des fidèles qui semblent l'entourer.

D'abord, ce nombre est bien petit si nous le comparons à celui des absents; il n'égale pas le nombre des disciples restés avec Jésus à l'heure des angoisses.—Et puis dans ce nombre déjà si restreint, combien qui reproduisent la triste inadvertance des trois disciples de Gethsémani! combien dont le cœur imite les dormeurs du jardin! combien qui ne font que passer et bientôt s'enfuient à l'approche du danger!—Enfin, parmi les assidus, combien qui ne voient plus Jésus dans le Gethsémani de son église; ils ne savent plus regarder Jésus en face, ils ne le voient plus, ils ne conversent plus avec lui, ils sont là comme des visiteurs près d'un sépulcre! Ceux-là font à la vérité une certaine société au Corps sacré, mais ils

(1) Jérémie, 2, 12.

laissent le cœur adorable dans la solitude: *væ soli!*—Enfin, parmi ceux qui parlent encore à Jésus, combien y en a-t-il qui tiennent le langage de l'amitié? La plupart viennent toujours avec le costume, le langage et les gestes du mendiant. A peine arrivés près de l'adorable Agonisant, ils énumèrent leurs peines et leurs supplices, ils parlent de leurs humiliations, ils demandent, ils reçoivent, ils demandent encore et reçoivent de nouveaux bienfaits. Cependant jamais ils n'ont une parole d'amitié! Jamais ils ne permettent au Cœur adoré d'exposer ses douleurs à lui; jamais ils n'offrent une compassion, une larme, une parole de miséricorde pour l'immense misère du Dieu frappé et humilié(1)! Ceux-là font société à la bonté, à la richesse de Jésus, mais ils laissent le Cœur adorable dans la solitude, *væ soli!*—Demandez, oui, demandez, vous rendrez Jésus bien heureux; mais pourtant il y a un décorum qu'il faut garder, le décorum de l'amitié. Jésus a daigné avoir besoin de nos consolations, pourquoi les lui refusez-vous?—*Sustinui qui simul contristaretur et non fuit, et qui consolaretur et non inveni* (2). O mon adorable Ami, oui, vous êtes délaissé, même alors que vos temples sont pleins de chrétiens!

“Mon âme est triste jusqu'à la mort”,—et Jésus commença à avoir peur, à ressentir un effroyable dégoût, il entra dans une désolation cruelle, *et mæstus esse*.—Or, pendant qu'il agonisait, il entendit les pas du traître; alors il se leva, il sortit de sa prière et de ses angoisses pour entrer dans le déshonneur; il sortit des mains de la mort qui venait d'en haut pour rentrer dans les mains de la mort qui venait d'en bas. Il éveilla les dormeurs et leur dit: Allons, voici celui qui doit me trahir! Et Judas s'approcha et l'ayant salué, il le baisa: c'était le signal donné par l'infâme. Jésus lui dit: Mon ami, pourquoi es-tu venu ici? Quoi, tu trahis le fils de l'homme par un baiser!—Et les soldats s'emparèrent de Jésus, le garrottèrent et le conduisirent chez le grand-prêtre. Voilà cette main de la mort, qui s'était avancée jusque sur la table de la Cène; cette main qui devait frapper juste au cœur de la Vic-

(1) Isaïe, 53, 4. — (2) Ps., 68, 21.

time. Et devant ce coup mortel, Jésus s'était pour ainsi dire incliné; afin de l'éviter, il s'était incliné vers nous par l'Eucharistie. Il devait s'attendre à trouver des cœurs compatissants, qui le consoleraient de l'opprobre fait à son amitié: *hoc facite in meam commemorationem*. Il avait droit de compter sur notre amitié, pour effacer les traces de cet horrible outrage! et qu'a-t-il rencontré? ô ciel, sois dans la stupeur.

La communion sacrilège

Voilà le Sauveur dans son Gethsémani. Gethsémani veut dire la vallée fertile, ou le pressoir fameux. Un beau nom, nom terrible à Jérusalem: là Gethsémani devait signifier le pressoir fameux. Mais chez nous, il signifie la vallée fertile.

Voilà donc Jésus dans sa villa, dans son jardin bien-aimé, dans sa grotte bénie, dans son Tabernacle. Il est là, priant avec ses larmes et ses cris d'autrefois qu'il offre aujourd'hui: il est là, avec son attitude d'Agneau, chargé de tous les péchés du monde.—*Agnus Dei qui tollit peccata mundi*.

Or, pendant qu'il est ainsi occupé au travail du salut, voilà un Judas qui, parcourant la cité, l'a vendu à un vil prix. Le premier Judas en avait demandé trente deniers, ce petit Judas le vend au rabais: il le donne pour un plaisir: un plaisir ignoble de pensée ou d'action, puis il vient à Gethsémani: le voilà, il sait bien où Jésus demeure: il sait bien que Jésus a coutume de venir prier ici: il sait bien que l'Adorable Agonisant est l'objet de la haine, de la persécution des pharisiens: il sait bien qu'il est délaissé et insulté. Il sait tout cela. C'est pourquoi il vient.

Voyez-le s'avancer, il se sépare de la foule, il ne veut pas qu'on le prenne pour un ennemi: il voudrait tromper Jésus lui-même, c'est pourquoi le voilà au confessionnal.

Il a menti. Allons, malheureux: *Quod facis fac citius*. Il s'approche d'un air tout à la fois empressé et modeste: voyez son attitude pendant qu'il s'avance vers la victime.

Cependant Jésus, du fond de sa grotte a vu et entendu les pas du traître, et parlant d'abord aux Anges, il leur dit: *Eamus*.

Puis parlant à son Apôtre, le Prêtre, il redit: *Eamus hinc*: Al-lons. Et Jésus, porté dans les bras du sacerdoce, car depuis son agonie, il ne peut plus marcher, l'Adorable Infirmes du Tabernacle, il descend, il vient au devant de Judas: et Judas, voyant son Dieu, son Sauveur, s'incline, s'agenouille, adore et dit: Rabbi, Maître. Une voix s'élève et dit: *Ecce Agnus Dei*. C'est la voix qui au jardin, disait: *Amice, ad quid venisti?*

Un instant après, la même voix s'élève encore: elle résonne tout proche de Judas: elle dit: *Corpus Domini*. Et Judas répond: Amen, oui le je sais.

Ah horreur! Oh Judas!

Et le second Judas est ici plus coupable, car il sait tout: *Corpus Domini*. Ce corps a été brisé, il le sait.

Arrête, traître. Quel infâme sacrilège! s'écrie saint Augustin, tu fais servir le signe de la paix à déclarer la guerre. O Judas! tu te sers du gage de l'amour pour faire une blessure profonde. Tu envoies la mort enveloppée dans le gage de l'amitié.

Judas, s'écrie à son tour saint Ambroise, comment oses-tu approcher tes lèvres impures de ce visage sacré sur lequel Marie osa à peine imprimer, avec le plus grand respect, ses chastes baisers.

O Jésus! et vous appliquez doucement votre bouche sainte, dans laquelle habitent la vérité et la simplicité, vous l'appliquez sur cette bouche pleine de dol et de malice: et vous lancez contre le cœur de cet impie, vous lancez cette flèche d'amour.

Mon ami, mon frère, c'est horrible!

Judas premier n'a fait qu'embrasser Jésus. Il est vrai qu'en l'embrassant, il le livrait à la mort. Mais enfin il ne se faisait pas le bourreau immédiat de sa victime: il ne devenait lui-même ni le Prétoire ni le Calvaire. Mais Judas second, le sacrilège, fait tout cela, devient tout cela à lui seul. Voyez cette bouche qui s'ouvre comme un sépulcre, comme un égout béant: le baiser de la Communion précipite Jésus

là dedans. Voilà la sainteté, l'innocence, la bonté, la beauté, pêle-mêle avec la malice, la laideur, le crime et l'impureté. Voilà Caïn, il vient et d'un air doux et humble, avec la voix de l'amitié, il appelle son frère Abel: Sortons, lui dit-il, allons dans les champs nous promener. Et l'adorable Abel sort de sa tente, et quand ils sont dans les champs, Caïn s'élève contre Abel et le tue. (S. Jérôme.)

Et remarquez la cruauté et l'ignominie de cet attentat. Jésus, encore tout couvert des blessures reçues dans le combat du Calvaire, Jésus entre les bras de l'Eglise comme autrefois entre les bras de Marie, Jésus est appelé par le sacrilège. C'est là sur l'autel où s'opère perpétuellement le grand mystère de la descente de la Croix: c'est là qu'on vient le prendre pour renouveler la Passion. De la Croix, Judas le ramène au jardin de l'Agonie. Malheureux! n'est-ce pas assez d'une fois? Ne seras-tu jamais rassasié?

Et cette insulte est faite à Jésus par son disciple qui porte sur le front le nom auguste de Sauveur. Et cette insulte lui est faite, là, en présence de l'Eglise du Ciel assemblée, invisible, mais innombrable. Et l'enfer le sait, et l'enfer le voit, et l'enfer applaudit. Satan a trouvé moyen d'outrager son ennemi: il a trouvé le secret horrible de rassasier sa haine contre Jésus. Satan aussi, a faim et soif de communier. Oui, il a faim et soif du Corps et du Sang de Jésus pour les profaner et les fouler aux pieds; et il dit à Jésus en ce moment ténébreux:

Tecum bibit et sanguinem tuum mihi vendit: Il boit avec toi et il me vend ton sang. (Ambr.)

O Sauveur! O Agneau, *Ego sum vermis et non homo: opprobrium hominum et abjectio plebis. Omnes videntes me (demones) deriserunt me: locuti sunt labiis, et moverunt caput.* (Ps. XXI, v. 78.)

Non, il n'y a rien de semblable sur le Calvaire. Il n'y a rien de pareil dans l'enfer.

M. F., il y a des Judas plus puissants, plus habiles, dont la trahison a été racontée par David en des termes déchirants: mais bien que je vous aie demandé la permission de tout dire, il ne m'est pas possible d'aller plus loin dans ce mystère de

ténèbres. Ah! le sacrilège, il a des degrés, il a sa perfection! O Jésus, en voulant fuir Judas, vous êtes tombé entre les mains de sa tribu. O Jésus! ô Agneau! votre confiance a été trompée, on a abusé de votre adorable simplicité: vous pensiez trouver du secours et vous avez rencontré la trahison.

Arrêtons-nous, car nous avons déjà fait un long chemin, notre cœur a besoin de repos, oui, il a besoin de parler avec l'adorable Ami, disons-lui donc encore un: *Ave, Ave verum.*

Les profanations

Pendant que la tempête de la mort s'élevait vers lui, Jésus étant au cénacle, avait regardé l'abîme appelé la maison de Caïphe. Il savait que bientôt il y serait précipité, il voyait ces brutalités dont il serait accablé, il entendait les rires sacrilèges qui allaient l'accueillir; il voyait les blasphèmes monter vers son auguste face, sous la forme du soufflet et de l'immonde crachat: Alors, il se rejetait vers nous disant: *Accipite*, prenez, ceci est mon corps, prenez ce corps qui va être livré pour vous; prenez-le, gardez-le, cachez-le, préservez-le! O mes amis, je vous confie la dignité de mon corps, *hoc facite in meam commemorationem.* O Jésus, si vous me permettiez d'oublier un instant votre science infinie qui dès lors voyait l'avenir, je vous dirais, mon doux Sauveur: Auriez-vous pu supposer que vos amis, vos enfants, vos chrétiens tromperaient ainsi vos espérances! auriez-vous jamais pu croire qu'en vous jetant dans leurs bras, vous y trouveriez la perpétuité des outrages que vous redoutiez! Oui, M. F., c'est ce qui est arrivé; l'Eucharistie qui devait établir la réparation perpétuelle, l'Eucharistie qui devait procurer à Jésus un doux repos, après sa terrible station chez Caïphe, l'Eucharistie n'a fait que multiplier l'atrium du grand prêtre.

L'Eucharistie a prolongé la station de Jésus jusqu'à nous. Voilà tantôt 2000 ans qu'il est au milieu des brutalités, des rires et des blasphèmes. Hélas! ô Jésus (il faut que vous le sachiez), l'Eucharistie vous tiendra là jusqu'à la fin des siècles.

Ici encore, je recule devant la tâche que je m'étais proposée. Qui donc aurait le courage de raconter les brutalités dont le corps sacré a été la victime dans l'Auguste Sacrement, et qui aurait la force d'écouter ce récit; il faudrait dire et entendre comment le sacrement du Corps adorable a été foulé aux pieds, jeté dans l'eau et le feu, dans la boue, sous les pieds, et dans la pâture des animaux immondes. Il faudrait dire plus encore: les brutalités sont allées plus loin: oui plus, loin, plus loin! Et qu'on ne me dise pas que dans le sacrement le corps sacré est inaccessible! Je le sais bien, et grâces en soient rendues au Père de N. S. J. C., mais qu'importe! la dignité de ce corps en est-elle moins outragée? et l'opprobre, qui ne peut atteindre la chair sacrée, ne va-t-il pas frapper droit au Cœur et à la personne de l'Adorable Ami?

Mais, je l'ai dit, je ne veux pas, je ne puis pas entrer là dedans. Je veux cependant m'arrêter devant un spectacle plus hideux, c'est le rire, le rire impie, qui accueille la sainte Victime immolée sur nos autels.

Le rire, ce merveilleux reflet du visage de Dieu, le rire, que les anciens donnaient comme le signe distinctif de l'homme, le rire que l'homme avait perdu à jamais et que Jésus lui a rendu: *gratia per J. C. facta est*(1); eh! bien, le rire est devenu un opprobre. Jésus le redoutait, cet opprobre, il en avait parlé souvent par les lèvres inspirées des prophètes: *subsanaverunt me subsanatione*.

Et quand il fut sur le point de subir ce supplice, il nous regarda avec une tristesse ineffable, puis nous donnant son corps et son sang, il nous disait: *Hoc facite in meam commemorationem*, c'est-à-dire, souvenez-vous de moi et de mon amour; souvenez-vous de mes souffrances et de mes humiliations! Mes amis, prenez-moi donc au sérieux; mes petits enfants, ne vous moquez pas de moi; mes bien-aimés, préservez-moi du ricanement de l'impiété, je vais le supporter chez le grand prêtre, il le faut, afin que l'enfer ne se moque plus de vous, mais que ce soit assez! Et disant ces choses, il se jetait dans nos bras! et nous l'avons trompé! et le rire grossier des valets,

(1) Jean. 1—17.

et le rire spirituel des pharisiens et des scribes demeure! il demeure, il se multiplie.—O Satan, c'est ton rire qui vibre sur ces lèvres impies, sous ces plumes maudites, oui, misérable, c'est toi, qui fournis ce rire atroce!

L'Eucharistie devenue un objet de plaisanteries, le but des quolibets de l'homme, c'est effroyable!

Et Jésus, trompé, trahi par ses frères, s'écrie du milieu de son humiliation: Seigneur, j'ai mis ma confiance en vous, je ne rougirai pas; Seigneur, cependant, arrêtez le rire de mes ennemis(1)! Et les plaisanteries continuent, malgré l'avertissement venu d'en haut: *Non irrideas hominem in amaritudine*(2), prenez garde, ne raillez pas l'homme plongé dans l'amertume. Cet homme, ah! c'est Jésus! *non irrideas hominem in amaritudine!* O Jésus-Hostie, vous descendez du ciel, vous descendez du Calvaire, vous venez avec le souvenir de vos supplices, de vos angoisses, de vos humiliations. Vous dites, c'est moi, votre Jésus, c'est moi, votre ami et l'on se moque de vous!

Et maintenant que dirai-je du blasphème. Le blasphème, formulé chez Caïphe par le soufflet et le crachat, s'est perpétué à l'occasion de l'Eucharistie! O Jésus, votre amour pour nous est devenu un piège perpétuellement tendu à votre dignité, à votre sainteté!

Mais laissons ce redoutable sujet, il exigerait à lui seul un grand discours, et celui-ci se prolonge déjà outre mesure; parlons donc d'une sorte d'opprobre moins hideux, mais qui fait peut-être plus souffrir le cœur de notre Ami.

Les irrévérences dans le lieu saint

Il y a deux sortes d'irrévérences: les unes sont vues de Dieu et des hommes, les autres ne sont aperçues que par Dieu et les anges. Les premières sont la mauvaise tenue, la dissipation des manières, la conversation, le rire insensé ou spirituel, etc. Ces irrévérences sont une injure abondante et cruelle; elles détruisent en quelque sorte la présence réelle

(1) Ps. 24, 2. — (2) Eccli. 7, 12.

puisqu'elles la nient ou la méprisent. Il y a là quelque chose des irrévérences du Prétoire et du Calvaire.

Oh! si les chrétiens avaient la foi! M. F., dites-moi, quand une famille est assemblée autour d'un mort bien-aimé, se fait-il quelque irrévérence? Oh! non, dans cet auditoire, qui écoute le sermon de la mort, il y a une grande dignité, la dignité de la douleur et des larmes. Eh! bien, quand nous sommes rassemblés dans le temple sacré, nous sommes cette famille. Oui, voilà le corps du frère aimé, ce corps qui a été déchiré, tué pour nous par l'ennemi de notre race. Or, devant ce monument de la mort et de l'amour, devant ces débris vivants et intacts du grand combat, les chrétiens manquent de tenue et de respect! O Jésus! vous vous êtes réfugié chez nous, sous la sauvegarde de la mort, et la dignité de la mort ne vous préserve pas de l'irrévérence.

On me demandera peut-être si je veux transformer l'église en une maison mortuaire! Eh! M. F., plutôt à Dieu que, de temps en temps au moins, elle parût telle aux chrétiens!

Du reste, je ne vois pas que l'autel soit autre chose qu'un monument funèbre, c'est le mémorial du Calvaire; et si en présence de ce monument, les pécheurs peuvent dépouiller le vêtement de la tristesse et revêtir la joie, c'est parce que de l'autel s'échappent continuellement ces douces paroles: Je donne ma vie pour mes brebis, et celles-ci: Venez à moi, je vous referai. Mais encore ces ineffables discours ne nous arrivent qu'à travers le mystère de la mort. Il est donc vrai que les chrétiens rassemblés dans l'église sont au lendemain du Calvaire autour du frère aimé qui vient de mourir.

Et pourtant ils manquent de tenue et de révérence!—Tout cela est triste, lamentable; mais voici qui l'est plus qu'on ne saurait le dire:

L'irrévérence occulte, celle que Dieu et ses anges regardent avec une indignation que les prières de la sainte Victime peuvent seules contenir, et qu'est-ce donc? C'est l'irrévérence de la pensée, l'irrévérence de l'âme ignominieusement affamée. Cette âme envoie ses regards dans l'espace sacré, non pour y chercher le Dieu caché, mais pour saisir la créature qui s'étale,

et quand ce regard a rencontré sa proie, il appelle l'âme, il l'appelle à la curée; et l'âme se précipite comme une meute avec la multitude de ses appétits; et ce chrétien, cette chrétienne, oubliant le Dieu qui regarde du haut du ciel et le Dieu qui s'immole devant eux sur la terre, repaissent leur pensée, leur imagination et leur cœur de choses indignes; et la Victime des sensualités humaines est là, avec son corps autrefois flagellé, meurtri et déchiré.—Mais qu'importe à ces âmes impudentes et qu'importe à ces chrétiennes qui ne viennent dans la maison de Dieu que pour attirer les regards dont je parle! Elles passeront des heures entières à orner l'idole qu'elles veulent installer en face du Dieu humilié.

Oh! restez chez vous, malheureuse, laissez donc en paix l'adorable Victime! Si vous avez tant à cœur de la faire insulte, contentez-vous des salons et des théâtres, cela doit vous suffire.

O Jésus, c'est au milieu de votre famille, chez vos amis que vous êtes ainsi vilipendé. Il me semble qu'alors accablé de honte, vous n'osez plus lever les yeux au ciel et que vous dites ces douloureuses paroles: *Operuit confusio faciem meam* (1) et encore: *Eripe me de luto, ut non infigar* (2). Ah! doux Agneau, quelle déception! Vous disiez en parlant des approches de votre passion: *quasi lugens et contristatus sic humiliabar* (3) et cependant *adversum me lætati sunt; Congregata sunt super me flagella et ignoravi* (4). Je les supportais comme si j'eusse été insensible; je les voyais autour de moi, j'entendais leurs insultes et leur rire cruel; mais je contemplais l'avenir et je disais en mon cœur: ô mon Dieu, quand viendra le jour où vous me regarderez dans votre miséricorde, alors, Seigneur, au milieu d'une grande assemblée; *in ecclesia magna*, entouré d'un peuple grave et décent, *in populo gravi*, j'entonnerai le cantique éternel, le cantique de vos louanges, *in populo gravi laudabo te* (5).

Telles étaient les espérances de la Victime du Calvaire, alors que ses bourreaux l'accablaient d'outrages; son âme,

(1) Ps. 58, 8. — (2) Ps. Id., 15. — (3) Ps. 34, 14. — (4) Ps. 34-16. — (5) Id. 5, 18.

son cœur se réfugiaient chez nous en disant: là, je me reposerai, là, avec mes frères, avec mes amis, je chanterai à mon Père le cantique de la joie et de la louange!

O Jésus! vous aviez prévu cet avenir, je le sais; cependant, je ne puis m'empêcher de répéter cette douloureuse parole: Adorable Ame, nous vous avons trompée!

La condamnation

Mais il faut terminer ce discours, bien que le supplice de Jésus soit interminable. Faisons donc notre dernière station, celle du jugement.

Adorable Ami, donnez-moi des paroles convenables.— L'Eucharistie, avons-nous dit, est le chemin par lequel le fils de l'homme s'est réfugié chez nous au moment où la tempête allait l'engloutir. Ayant trouvé ce refuge, il s'avancait au milieu des flots avec un courage admirable.—*Veni in altitudinem maris*(1).

M. F., si pendant tout le cours de la passion, le cœur de Jésus chercha une protection dans l'Eucharistie, il la lui demanda surtout au moment lugubre de sa condamnation à mort, lorsque Pilate, le prenant par la main, l'amenait sur le balcon fameux et le présentait au peuple en disant: *Ecce homo!* Alors c'était l'épreuve décisive, c'était l'instant solennel où l'humanité allait confirmer ou détruire toutes les humiliations précédentes; le voilà donc humilié *quasi lugens et contristatus*. Pilate le nomme par tous ses noms; il l'appelle l'homme, il l'appelle Jésus, il l'appelle le Christ ou le roi; aucun de ces noms n'est accepté, tous sont accueillis par un cri de mort, tous sont comme dévorés et engloutis par la tempête.

On ne veut pas qu'il soit un homme, il faut qu'il meure. *Debet mori* (2).

On ne veut pas qu'il soit Jésus, il n'est bon à rien. Barabas vaut mieux que lui; on va plus loin encore, Jésus est un embarras: *tolle, tolle!* (3)

(1) Ps. 68, 3.—(2) Joan 19, 7.—(3) Joan 19, 15.

On ne veut pas qu'il soit le roi ou le Christ, il faut que toute sa puissance et sa gloire soient ensevelies dans les ignominies de la croix: *crucifigatur*(1)!

Pilate insiste sur le nom de Christ ou de roi et la tempête redouble, on entend cette insulte effroyable: *Non habemus regem nisi Cæsarem*(2)!

Cependant Jésus regardait par dessus ce peuple infernal et il voyait un autre peuple grave et honnête, un peuple glorieux et lumineux, une nation distinguée, la nation chrétienne, peuple d'amis chez lequel il s'était réfugié la veille, lorsque s'enveloppant d'un costume étranger, les espèces sacramentelles, il s'était avancé furtivement vers nous disant: *hoc facite in meam commemorationem*.

Donc, Jésus, du haut du balcon de Pilate, voyait monter les flots, il voyait l'abîme béant prêt à l'engloutir. Son âme est calme et sereine, il attend qu'on le précipite: *ignoravi*. Il disait: oui, je vais mourir, mais j'entre dans la vie, je m'en vais et je viens, *vado et venio*. Je suis banni de la société humaine, mais j'ai trouvé le moyen d'y rentrer; on m'arrache mes gloires et mes délices, mes noms d'homme, de Jésus et de Christ, mais ils sont sauvés; je les ai mis à l'abri dans mon Eucharistie, tout est bien, allons: *Eamus hinc*(3); et Jésus se laissait emporter par la tempête, il était emporté dans la mort. Eh! bien, M. F., qu'en est-il advenu?

Voyez-le de vos yeux. Voilà le sacerdoce, ce tout-puissant vicaire de Dieu, le voilà debout à l'autel, ce balcon de l'éternité; l'autel, véritable terrasse du ciel; eh! bien donc, le sacerdoce sort vers le peuple chrétien, tenant par la main ou dans sa main Celui qui s'est réfugié chez nous au jour de Pilate. Ecoutez le sacerdoce, il dit à peu près la même parole que le juge romain. Pilate disait: *Ecce homo!* le prêtre dit: *Ecce Agnus*, voici l'Agneau, il appelle l'homme Agneau, parce qu'il a été immolé. Donc, ô chrétien, voici l'homme du prétoire, l'homme de la flagellation, l'homme du couronnement d'épines, l'homme du balcon, l'homme du Calvaire: *Ecce*

(1) Joan. 19, 15. — (2) Ibid. — (3) Joan. 14, 31.

Agnus! puis le prêtre dit les autres noms que Caïphe croyait avoir détruits, il nomme Jésus, il nomme le Christ: *Corpus Domini Jesu Christi.*

Eh! bien, que font les chrétiens, que disent-ils à l'Agneau, au doux Jésus, au grand roi, le Christ?

A l'Agneau ils disent: "Je ne te connais pas."—*Non novi hominem.*

A Jésus ils disent:

"A quoi bon? Il nous est inutile." *Inutilis factus est nobis.*

Au Christ ils disent:

"Non pas lui, mais l'autre: arrière son autorité et son joug." *Projiciamus a nobis jugum ipsorum.*

Voilà qu'au moment où je vous parle, l'Agneau, l'homme immolé est méconnu, oublié par une multitude innombrable de chrétiens; ils ne le connaissent plus, ils ne le voient plus, ils ne le saluent plus. Pour eux l'homme très doux, très bon, très grand, l'homme victime, l'homme Dieu enfin n'existe plus.

O Jésus, ils disent: à quoi bon? Parlez-leur du nom de Jésus qui remplit le calice (le sang qui bouillonne dans le calice, c'est le nom de Jésus dans son intégrité, sa vie et sa beauté) eh! bien, ce calice est méprisé! Ils se moquent du calice dont la splendeur aperçue de loin jetait David dans les transports de l'extase: *Calix meus inebrians quam præclarus est*(1). Parlez-leur du festin salutaire où le nom de Jésus est servi aux âmes et aux corps sous les apparences du pain et du vin, vous obtiendrez de fades plaisanteries et si vous insistez, vous entendrez des blasphèmes; ils disent aussi: *tolle, tolle.*

Au Christ-Hostie, ils disent: Non pas lui, mais un autre! demandez-leur de se prosterner, de s'agenouiller ou seulement de s'incliner devant le corps sacré, devant cette royale et divine humanité aux mains de laquelle Dieu a mis le sceptre du monde; ils poussent aussitôt le cri de révolte, *Non serviam!*

Et pourquoi ne veulent-ils pas s'incliner devant le corps sacré? *Non hunc sed Barabbam.* Non pas celui-là, mais

l'autre! Et quel est l'autre? Ah! vous le connaissez; ils préférèrent la chair ignominieuse de la créature, là est l'objet, le terme de leur inclination. O notre beau Christ, ô roi adoré! voilà l'idole, le monarque de la plupart des malheureux qui ne veulent pas s'incliner devant vous! Les autres rebelles disent une parole moins grossière mais tout aussi injurieuse: *Nos, non habemus regem nisi Cæsarem*(1). Le César qu'ils préférèrent au Christ du tabernacle c'est l'orgueil, c'est le respect humain, c'est la prétendue liberté de l'homme. Ainsi est vilipendé le roi de l'Eucharistie, et pourtant son joug est si doux, son fardeau est si léger! et pourtant il ne s'est engagé dans les sentiers mystérieux de cette belle Eucharistie que pour éviter la destruction de ses beaux noms, de ses gloires les plus chères. Il devait compter qu'il ne serait pas trompé, et les chrétiens l'ont trompé. Ah! jamais les juifs n'ont ainsi maltraité l'homme, l'Agneau, le Sauveur, le Christ.

Adorable Ami, nous voici le cœur plein de tristesse et de repentir, plein d'espérance et d'amour. Nous voulons être à vous comme vous êtes à nous. Agneau, Jésus-Christ, nous ne vous oublierons plus, nous ne vous délaisserons plus; nous serons ce peuple honnête, grave et aimant! *in populo gravi laudabo te*. Venez donc vous réfugier chez nous, adorable Victime!

O Seigneur Jésus, vous êtes digne de prendre le livre de vie et d'en ouvrir les sceaux; vous êtes le propriétaire du livre, car vous nous avez rachetés avec votre sang! A Jésus-Hostie, reconnaissance, amour éternel! Au sang adorable, au calice brillant, tout plein du salut du monde, adoration et bénédiction universelle!

Au Christ, mon roi, je veux dire aussi le verbe de mon cœur: mon Roi, qui se cache dans les ombres eucharistiques, mon âme l'a vu aux lumières de la foi et de l'amour; or, il est très beau, le plus beau des enfants des hommes; la grâce est sur ses lèvres. O mon Roi tout-puissant, ceignez votre glaive.

Allez donc, ô mon adorable Seigneur, avancez, que le chemin vous soit prospère, et régnez.

(1) Joan 19, 15.

Intende, prospere et regna.

Saint Jean l'a vu, le Christ, il l'a vu dans les splendeurs de sa gloire; or, il porte écrit sur son vêtement ces mots: Roi des rois, Dominateur des dominateurs.

Le vêtement du Verbe, c'est sa chair, c'est donc sur ce corps adorable qu'ont été écrits les titres de la royauté de Jésus. Eh! bien, gloire au corps sacré, salut et bénédiction au sang divin, puissance et divinité à la très sainte et très illustre humanité du Verbe. Au Christ, à Jésus, à l'Homme-Dieu, louange éternelle. Amen.

Le Silence de Saint Jean

Une objection contre l'institution de l'Eucharistie

L'activité combattive des rationalistes à notre époque a pris une ampleur à tout le moins surprenante pour ne pas dire prodigieuse. Il semblerait que chaque découverte de la science soit destinée à devenir un nouveau terrain où mûrira une riche moisson de preuves accablantes contre la foi. On viendra les recueillir avec la conscience d'accomplir un devoir envers la vérité pour les déposer ensuite, avec sympathie, sur le tombeau somptueux où gît la Religion. Et voilà nos hypercritiques modernes—ou plutôt modernistes—à la remorque de la science, en quête de nouvelles objections.

Faut-il s'attrister de cette activité fébrile que les mécréants ont vouée au service de la destruction de nos dogmes? Que non pas. Leurs propres attaques se tournent contre eux et affirment, à leur insu, la vivacité de la Religion chrétienne. Vit-on jamais des hommes intelligents s'acharner à un cadavre? Notre attitude, à nous catholiques, en face de ces assauts de l'ennemi doit être celle que nous indiquait déjà St Pierre: "*Estote fortes in fide*". Et pour cela il suffira de mépriser certaines objections; souvent l'importance du point

menacé nous fera un devoir rigoureux de répondre; enfin, quelquefois, l'objection étant lue, un sourire constituera—le dirai-je?—une réponse adéquate.

Voici un cas où cette dernière attitude de notre part me paraît tout-à-fait de mise. En effet, chez certains critiques, une opinion s'est fait jour qui tend à faire de St Jean l'apologiste de l'erreur.

Eh! oui, s'exclament-ils d'un air triomphant, lisez le récit de la dernière cène dans le IV^e évangile, et dites-nous s'il est question dans ces chapitres de l'institution de l'Eucharistie? St Jean a gardé sur ce sujet le silence le plus absolu. Le chapitre XIII^e, à la vérité, nous avertit que le Christ a célébré avec ses Apôtres la pâque mosaïque; l'occasion s'offrait donc d'elle-même à l'écrivain pour noter un fait d'une importance telle que l'institution d'un sacrement durant le souper pascal. Or, du changement du pain et du vin au Corps et au Sang du Sauveur aucun mot, aucune trace ici. La conclusion s'impose donc: c'est que le silence d'un témoin tel que St Jean, qui d'ordinaire signale avec insistance les grandes œuvres capables de mettre en relief son héros pour le hausser jusqu'à la divinité, revêt une force probante qu'on ne saurait négliger en faveur de la non-institution de l'Eucharistie.

J'ai écrit plus haut qu'il suffirait de sourire devant une semblable objection. Je maintiens mon dire. Pourtant je répondrai, moins pour réfuter deux ou trois critiques modernes, qui ne mériteraient pas d'être pris au sérieux, que pour nous rendre compte de l'inanité de leurs procédés en maintes circonstances. De plus, cette étude aura pour but de donner à notre esprit la satisfaction d'une pleine lumière sur un point de détail touchant l'existence d'un dogme qui mérite certes d'être étudié sous toutes ses faces.

D'abord nous concédons bien volontiers le fait matériel énoncé dans l'objection, à savoir: le silence de l'évangile johannique relativement à l'institution de l'Eucharistie. Mais nous nions absolument la conséquence qu'on en prétend tirer.

Les observations qui suivent justifieront pleinement, croyons-nous, cette négation.

Notons dès maintenant que la clef de la solution se trouve dans le but visé par l'auteur et dans le genre littéraire qu'il a adopté. Or le but que St Jean poursuit n'est pas historique mais dogmatique; si bien que le IV^e évangile s'applique moins à exposer les faits qu'à les interpréter et à en dévoiler la portée doctrinale. Il est vrai que St Jean a apporté à l'histoire évangélique des éléments nouveaux; mais on doit reconnaître que l'écrivain sacré *suppose* l'histoire, et que l'ensemble des événements qu'il raconte est présenté de façon ou à provoquer la foi chez les lecteurs, ou à les confirmer dans leur croyance à la divinité de Jésus-Christ. Les apologistes de l'âge sub-apostolique, et aussi St Jérôme dans sa préface, ont reconnu et admis le caractère doctrinal du IV^e évangile. D'ailleurs, cela résulte manifestement de la déclaration expresse de l'auteur inspiré: "*Ceci a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le fils de Dieu, et que, en croyant, vous ayez la vie en son nom*" (Jo. xx, 31). D'où nous concluons qu'il omet l'institution de l'Eucharistie, parce que ce point de l'histoire n'offre aucun intérêt pour le but dogmatique qu'il a en vue. Dès lors exiger de St Jean qu'il relate tous les faits de la vie du Christ devient un pur illogisme. Rappelons-nous plutôt que le IV^e évangile est apparu après les Synoptiques, et que c'est à bon droit qu'il les suppose connus. Ainsi rien de surprenant qu'il passe sous silence le fait concret de l'institution de l'Eucharistie, de même qu'il a omis de nous parler de la nativité et de l'enfance du Sauveur.

Au surplus, si nous nous attachons au point précis qui nous occupe, nous verrons l'objection perdre toute sa valeur par cette seule considération que l'auteur avait lui-même exposé méthodiquement au chapitre VI^e toute la doctrine eucharistique, à propos du pain de vie: nature, effets, nécessité; il ne lui restait rien à ajouter. Il lui suffisait de faire connaître la promesse qui nous a été faite d'un si grand sacrement, et d'insister sur la divinité de l'Auteur de cette promesse pour que nous fussions en droit de conclure à sa réalisation. Tout doute ici, de notre part, serait une injure à la véracité divine.

Enfin notre réponse trouve un nouveau fondement dans ce fait que St Jean a écrit son livre dans les dernières années du premier siècle, à une époque où le pain eucharistique est l'aliment quotidien des fidèles et où l'origine du sacrement est fixée dans des formules liturgiques connues de tous(1).

Si la réfutation n'était déjà évidente nous ajouterions, en guise de confirmation, que des critiques indépendants, comme Loisy et Goguel, loin de faire fond sur le silence de St Jean, voient bien plutôt dans le chapitre XIIIe de nombreuses allusions à l'institution de l'Eucharistie (cf. Jo. XIII, 18 comparé avec Lc xxII, 21).

Hâtons-nous de clore ce trop long article en demandant à nos adversaires raison de leur audace qui va jusqu'à déduire du silence de St Jean la non-institution de l'Eucharistie, et cela en ne tenant aucun compte des Synoptiques ni de St Paul. Nous n'aurons pas la naïveté de les supposer favorisés, comme s'exprime un auteur italien, d'une spéciale confiance et d'une étrange révélation—specialissima confidenza e peregrina rivelazione—au moyen desquelles ils auraient appris que St Jean avait l'intention d'écrire une biographie complète du Sauveur, et que par conséquent il faudrait tenir pour faux tout ce qui n'y serait pas contenu.

S. S. S.

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts.

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1905).

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **1200 à 1600** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

(1) Cela ressort notamment de la *Didachè*, dont les chapitres 9 et 10 sont consacrés à la liturgie eucharistique. De l'avis de tous les auteurs, la partie liturgique de ce document remonte aux dernières années du premier siècle. D'où il appert que les formules relatives à l'Eucharistie se fixèrent de très bonne heure et se vulgarisèrent rapidement, grâce au fréquent usage que les chrétiens faisaient de ce sacrement.

A TRAVERS LES IDEES ET LES FAITS

LA FRANCE, NATION IMPIE

On entend répéter souvent sur un ton d'agaçante sympathie: la France est impie, elle a besoin d'être châtiée! Pauvre France!

Sans doute la France a ses plaies: quel pays n'a pas les siennes? Elle ignore même tout à fait l'art dans lequel d'autres excellent, celui de les cacher. Aussi vaut-elle mieux que la réputation qu'on lui a faite ou qu'elle se fait elle-même. En voici quelques preuves: c'est le compte-rendu des aumônes données par les différents pays, pour l'œuvre de la *Propagation de la foi*, en 1913.

France.....	3,333,860
Etats-Unis.....	2,196,053
Allemagne.....	626,883
Belgique.....	363,383
Italie.....	296,818
Angleterre.....	234,709
Espagne.....	165,710
Suisse.....	98,261
Autriche.....	77,405
Hollande.....	61,672
Brésil	54,883
Canada.....	38,763

De 1822, date de sa fondation, à 1893, la France a versé à l'œuvre de la *Propagation de la foi*, 255 millions et les autres pays du monde entier, 162 millions. Pour un pays athée ce n'est pas mal.

Passons à un autre fait.

D'où viennent les 15,000 prêtres, les 5,000 frères, et les 45,000 sœurs qui se dévouent dans les missions d'Afrique ou d'Océanie? A cette question un journal irlandais répondait naguère. "C'est la France qui a fourni et fournit encore à

elle seule plus de la moitié de ces braves. A l'heure actuelle au moins 60 sur 100 de ces religieux sont français."

Mais le gouvernement! Eh bien! oui il a été franchement mauvais. Cela prouve que le démon se démène en France plus qu'ailleurs; cela prouve que la foi devait y être bien vivace, puisque malgré les persécutions elle produit de si beaux fruits et illumine le monde. Cela prouve qu'en France comme ailleurs le peuple se laisse bernier par de belles promesses électorales. Mais cela prouve aussi qu'il y a dans la race française une sève débordante d'apostolat. Elle sait lutter pour ses idées, les défendre jusqu'au sacrifice, jusqu'à l'héroïsme. Voilà ce qu'il nous importe de ne pas oublier, tout en demandant à Dieu que la mère-patrie sorte de l'épreuve unie, plus forte et plus que jamais le sergent de Dieu.

(Bulletin Paroissial de l'Immaculée-Conception.)

" MISEREOR SUPER TURBAM. "

"J'ai pitié de la foule... Donnez-lui à manger, de crainte qu'elle ne tombe en défaillance le long du chemin" C'est Jésus qui parlait ainsi. Emu par la détresse des corps affamés, il multipliait au désert le pain qui devait rassasier la multitude. La veille de sa mort, dans un même élan de miséricorde, il offrit à la faiblesse de nos âmes le pain qui leur communique la vigueur de Dieu.

Pie X s'est attendri d'une compassion semblable, au spectacle de notre humanité toujours souffrante. Prolongeant le geste du Sauveur, il a donné à nos prêtres l'ordre de prodiguer les hosties comme une nourriture familière, où tous les fidèles seraient invités à renouveler chaque jour leurs forces anémiées.

La guerre aggrave notre misère: l'énergie des combattants va se briser dans l'interminable épreuve... Benoît XV a pitié, lui aussi, de ce peuple de soldats qui réclament un viatique plus abondant. Une disposition bienveillante facilitera pour eux le ravitaillement d'énergie surnaturelle. Ceux qui vivent au front, là où l'effort est le plus dur, et le danger constant, pourront communier en viatique, c'est-à-dire à n'im-

porte quel moment du jour, sans être à jeun... "Venez donc, et mangez, ô harassés sublimes, qui avez tant besoin du divin réconfort. L'Eucharistie que vous veniez chercher autrefois dans une messe matinale s'offre à vous, désormais, comme à la première Cène, au repas du soir... Vos longues journées de fatigue ne vous laisseraient-elles un peu de répit qu'à la nuit tombante, l'heure tardive ne vous empêchera pas d'être reçus encore à la table de Jésus-Christ! Votre place est toujours prête: Il vous attend!"

Bénies soient ces paroles et ces mesures de miséricorde! leur invitation a été entendue.

Abbé Thellier de Poncheville.

POUR SERVIR L'EUCARISTIE

Un soldat de l'armée territoriale, 37 ans, figure intelligente—sympathique—hospitalisé pour une maladie contractée au front après dix-huit mois de guerre,—m'aborde en ces termes:

—Monsieur l'abbé, j'ai lu vos deux ouvrages: *l'Incomparable Ami* et *Appel aux hommes*; et cette lecture m'a derminé à vous parler de mon cas personnel et à vous consulter. Après, vous ferez de mon histoire ce que vous voudrez.

Docteur en droit, j'étais, dans le civil, chef de bureau au... (une de nos grandes administrations judiciaires). Deux ans avant la guerre j'ai perdu ma femme. Sa mort si édifiante a été le motif de mon retour à Dieu.

Appelé sous les drapeaux, j'allai à Montmartre demander au Sacré-Cœur—non pas de me sauver des balles ennemies, je ne tenais guère à la vie,—mais de m'accorder la grâce de pouvoir communier tous les jours.

J'ai fait toute la retraite de Belgique, je me suis battu sur le front pendant dix-huit mois, mais j'ai eu cette immense consolation—achetée parfois par des jeûnes prolongés—de communier tous les jours.

Eh bien! voyez-vous, maintenant, je ne comprends plus la vie humaine sans la communion quotidienne. L'homme et l'Eucharistie sont si bien faits l'un pour l'autre!

Mais est-ce une illusion?—je vous pose la question, car c'est la raison de ma visite—"Je voudrais être prêtre!..." Sans doute, je viens de la grande tribulation du monde; cependant, je voudrais consacrer ma fortune et ma vie à faire aimer l'Eucharistie. Qu'en dites-vous?

—Mon cher ami, lui dis-je, poursuivez cette pensée, réalisez ce projet. Ils doivent entrer dans les plans de Dieu qui, sans doute, n'attendra pas que les enfants de douze ans aient grandi pour repeupler son Eglise de bons prêtres. Homme du monde, vous irez à ceux que vous connaissez bien et vous leur enseignerez le chemin de la Table sainte.

—Merci, Monsieur l'abbé, votre réponse m'encourage. Et moi qui ne tenais plus à vivre, *je veux guérir pour servir l'Eucharistie...*

Aujourd'hui, ce soldat fait ses études d'Ecriture sainte et de Théologie.—*La Croix* de Paris.

LECTURE SPIRITUELLE

sur la Liturgie de la Messe

(suite et fin)

Après avoir récité l'*Offertoire*, vestige d'un psaume avec refrain que l'on chantait jadis durant l'*Offrande* de la matière du Sacrifice, le prêtre découvre le calice.

Il prend la patène sur laquelle est placée la blanche hostie; il la tient, de ses deux mains, à la hauteur de sa poitrine, et sa pensée se transporte au delà du moment présent: *Suscipe, sancte Pater... hanc immaculatam hostiam...* dans ce pain, il aperçoit déjà l'adorable Victime immolée sur la croix, dont ses yeux en même temps fixent l'image... et il se plaît à énumérer tous les fruits qu'il attend de l'Oblation eucharistique pour lui et pour tous, vivants et morts! Oh! combien émouvante se doit faire cette énumération: *pro peccatis et offensionibus et negligentis meis... et pro omnibus circumstantibus... vivis atque defunctis!...*

Formant alors avec la patène un grand signe de croix, le célébrant dépose l'hostie sur la croix du corporal, comme le divin Crucifié s'étendit sur le gibet du Golgotha.

Il verse ensuite dans le calice du vin auquel il mêle quelques gouttes d'une eau préalablement bénite par un signe de croix. De prime abord, ce mélange est de nature à surprendre: pourquoi affaiblir la force d'un vin destiné à être changé au Sang vivant du Sauveur? Serait-ce simplement pour figurer le sang et l'eau que fit couler la lance du centurion? Plus profond est le symbolisme de ce rite; l'oraison qui l'accompagne le dit expressément: en la sainte Victime du Calvaire et de l'autel, la nature divine et la nature humaine sont intimement unies... et le sang qui ruissela de la croix pour le salut du monde obtint, pour les fidèles qui correspondraient généreusement aux avances de l'infinie Miséricorde, une mystérieuse communication de la divinité: *Ejus divinitatis esse consortes qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps*... La nature humaine est si petite, et Dieu est si grand, que cette goutte d'eau versée dans le calice n'exprime que d'une manière bien imparfaite le sens éminemment suggestif de cette humble cérémonie.

Comme il l'a fait pour la patène, le prêtre offre le calice dans lequel la sainte impatience de sa foi aperçoit déjà le "Calice du salut"; il trace avec lui un grand signe de croix horizontal au-dessus du corporal; puis, il le dépose derrière l'hostie, sur cette croix figurative, et s'inclinant, les mains jointes, il unit au pain et au vin, matière propre et essentielle du Sacrifice eucharistique, l'assemblée des fidèles qui en forme le complément mystique: *In spiritu humilitatis et in animo contrito suscipiamur a te Domine*... Ainsi prièrent les enfants dans la fournaise babylonienne(1): *Et sic fiat sacrificium nostrum... ut placeat tibi!*

Cette triple oblation du pain, du vin et des fidèles, faite à l'autel par le ministre du Christ, se conclut par un appel à l'Esprit sanctificateur et par une bénédiction donnée en son nom. Car, tandis qu'il prononce le mot *benedic*, le prêtre

(1) Dan. III. 39.

trace un large signe de croix sur l'hostie et sur le calice. Si soigneusement préparés qu'ils puissent être, le pain et le vin, qui sont là sont encore des objets profanes. Pour les rendre moins indignes de l'ineffable affectation qu'ils vont recevoir, ne convient-il point de les envelopper encore d'une bénédiction spéciale? Et toute bénédiction descend du ciel ici-bas, en considération des mérites du Rédempteur: ce que rappelle ce signe de croix, comme tous ceux qui accompagnent toutes les formules de bénédiction du *Rituel romain*.

L'**Oblation** proprement dite est terminée... la grande action eucharistique va commencer... L'Eglise, en ce moment, tient encore à rappeler au "lieutenant" du Christ combien nette doit briller la pureté de son âme: elle lui fait présenter de l'eau par le servant, au coin de l'autel: "Pensez-vous, dit saint Cyrille de Jérusalem, dans l'une de ces *Catéchèses*, que ce soit pour nettoyer le corps? Nullement, car nous n'avons pas coutume d'être en pareil état quand nous entrons dans l'église que nous ayons besoin de nous laver de la sorte pour nous rendre nets. Ce lavement des mains nous marque que nous devons être purs de tous nos péchés, parce que nos mains signifiant les actions, laver nos mains n'est autre chose que purifier nos œuvres." Comme cette liturgie de la messe est une ascension continue!

Et le psaume qui se récite durant cette fonction exprime avec beaucoup d'à-propos les dispositions dans lesquelles doit alors se trouver le célébrant: *Lavabo inter innocentes manus meas... Domine, dilexi decorem domus tuæ... mon âme surtout: Templum Dei sanctum est, quod estis vos*(1)... le ciel où ma place sera d'autant plus belle que mes efforts auront été plus généreux, plus soutenus... le ciel dont l'autel est le seuil... *Futurae gloriae nobis pignus datur!... Ne perdas me cum impiis, Deus... Ego autem, in innocentia ingressus sum: redime me et miserere mei... Et je vous louerai dans les assemblées ici-bas pour faire connaître et aimer votre infinie miséricorde envers les hommes qui sont défiants de leurs for-*

(1) I Cor. III, 17.

ces et contrits de leurs péchés... et là-haut, avec les bienheureux, durant les siècles des siècles: *in ecclesiis benedicam te...*

Après avoir, dans une dernière formule: *Suscipe, sancta Trinitas...* renouvelé l'offrande de la matière du Sacrifice et précisé nettement les fins de cette immolation non sanglante de la Victime adorable du Calvaire, le prêtre prend, en quelque sorte, congé du peuple chrétien: il se tourne vers lui, et, une fois encore, l'invite à la prière: *Orate, fratres!* puis il récite à voix basse une prière appelée *Secrète*, dont le texte, pour varier chaque jour, en revient toutefois à demander au Seigneur ce qui a déjà été sollicité de son indulgente bonté: à savoir, de recevoir les dons qui se trouvent préparés sur la pierre sacrée, et de mettre, par sa grâce, les âmes en état de lui être présentées avec ces dons comme des hosties qui lui seraient agréables. L'Eglise, en effet, se plaît à associer en ce Sacrifice de l'autel le corps mystique du Christ à sa divine Personne. Nous avons eu à le constater à plusieurs reprises en ces courtes considérations.

Dans la liturgie primitive, au moment où le célébrant récitait la *Secrète*, on tirait des rideaux qui le dérobaient à l'assistance: tel que Moïse sur le Sinaï, le prêtre du Christ, caché aux regards des hommes, poursuivait, en un isolement impressionnant, son colloque mystérieux...

Et le peuple chrétien sentait s'augmenter en lui les sentiments de respect et de vénération envers cette auguste fonction qui se continuait, dans les arcanes du sanctuaire, sans autres témoins que les ministres sacrés.

La liturgie actuelle, du moins la liturgie romaine, laisse à l'assemblée la libre vue de l'autel, mais le célébrant durant tout le Canon qui commence avec la Préface, ne se retourne plus vers le peuple, et il demeure presque continuellement absorbé dans une prière silencieuse que nul n'entend, sinon lui et Dieu.

Que notre recueillement à nous, prêtres du Seigneur, supplée aux courtines d'autrefois. Les fidèles nous voient, à l'autel.—Qu'à notre abstraction totale de tout ce qui nous entoure, à la gravité de notre attitude, à la pieuse expression de notre visage, à notre soigneuse attention d'observer les

rubriques, de bien faire les signes de croix et les autres cérémonies, à nos génuflexions, à notre manière de prendre l'Hostie ou de soulever le calice, à nos moindres gestes, enfin, tous aient le sentiment que nous sommes les ministres d'un ineffable mystère. "Frère, allons prêcher", disait saint François d'Assise au Fr. Léon ou Rufin... Et, comme son disciple se récriait sur son ignorance et son incapacité, le "Poverello" lui expliqua qu'il ne s'agissait point, en ce moment pour eux, de prendre la parole dans les rues d'Assise, mais d'être les "témoins du Christ" par leur modestie et leur recueillement. Eh bien! nous, au saint autel, prêchons ainsi la présence réelle du Verbe incarné. Qu'en ce moment solennel, aux yeux de tous, nous apparaissions véritablement prêtres. Ainsi en sera-t-il si la méditation fréquente du Très Saint Sacrement entretient notre foi et notre piété. Méritons que, du haut des cieux, le Seigneur nous rende le témoignage: *Tu es sacerdos... secundum Melchisedech(1)... et Christi...* et nous serons, au milieu des hommes, les "témoins" du Dieu de l'Eucharistie...

Avec plus de raison encore que Jacob(2), ils se diront: "Certainement, le Seigneur est en ce lieu... et je ne le savais pas!" Et, de retour au foyer, ils resteront convaincus que l'église de leur baptême et de leur première Communion est bien "la maison de Dieu et la porte du ciel".

Ainsi soit-il pour eux... et pour nous!

EUGENE MARTIN.

DEFUNTS

M. le Chan. F. X. Jeannotte, du diocèse de St Hyacinthe, entré en Septembre 1895, décédé en Février 1917.

M. L'abbé Alfred Faubert, du diocèse de Valleyfield, entré en Septembre 1905, décédé en Mars 1917.

M. l'abbé J. D. Beaudoin, du diocèse de Québec, entré en Octobre 1905, décédé en Mars 1917.

Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal.

(1) Ps. cix, 4. — (2) Gen. xxviii, 16-17.

SOMMAIRE

La Passion Eucharistique, 97. — Le Silence de saint Jean: une objection contre l'institution de l'Eucharistie, 117. — A travers les idées et les faits, 121. — Lecture spirituelle sur la liturgie de la Messe (*suite*), 124.

DEFUNTS

Le Rév. Père Téléphore Roy, s. s. s., de notre maison de New-York.

M. le Chanoine H. Trahan, du diocèse des Trois-Rivières, membre de l'Association depuis septembre 1896.

M. l'abbé L.-Th. L'Abbé du diocèse de Québec, membre de de l'Association depuis décembre 1905.

NOUVEAU RECUEIL

DE

Miracles Eucharistiques

PAR LE R. P. EUGENE COUET,
de la Congrégation du Très Saint Sacrement.

Ce nouveau recueil aura, spécialement auprès des catéchistes et des prédicateurs, le même succès que le volume intitulé: *Les Miracles historiques du Saint Sacrement*, auquel il doit faire suite. Pour trouver facilement des faits appropriés aux points de la doctrine que l'on veut expliquer, on n'a qu'à consulter le *Petit Catéchisme eucharistique enseigné par les récits de Miracles du Saint Sacrement*, qui sert de préface au volume et énumère tous les faits racontés ensuite dans leur ordre chronologique, en les classant d'après les grandes divisions adoptées pour les traités de l'Eucharistie: la Présence réelle, la sainte Communion. — A signaler, comme présentant un intérêt particulier, le long chapitre intitulé: *Miracles eucharistiques dans a Vie des Saints*.

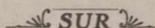
Un volume in-12, environ 400 pages.

PRIX: { No. 150 Broché, - 65 cts. - franco, 75 cts.
 { No. 151 Relié, \$1.10 " " \$1.20

EN VENTE AU

BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES,
368 AVE MONT-ROYAL Est. - - - MONTREAL.

NOTICE



L'Association des Prêtres-Adorateurs

1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, *le billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associées défunts. Cette messe est privilégiée.

2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour toute heure d'adoration, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de la *Station du Saint Sacrement*, pour une simple visite au Saint Sacrement, en récitant six *Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

Ligue Sacerdotale Eucharistique

BUT: Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 Déc. 1905.

CONDITIONS: 1. Etre inscrit dans la Ligue. — 2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

AVANTAGES: Les membres de la Ligue peuvent:

1. Jouir de l'*Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédictio Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine, une *indulgence plénière à ceux de leurs pénitents* qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des «*Pères Croisiers*, » par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la ligue doivent avoir le *visa* de leur Evêque.)